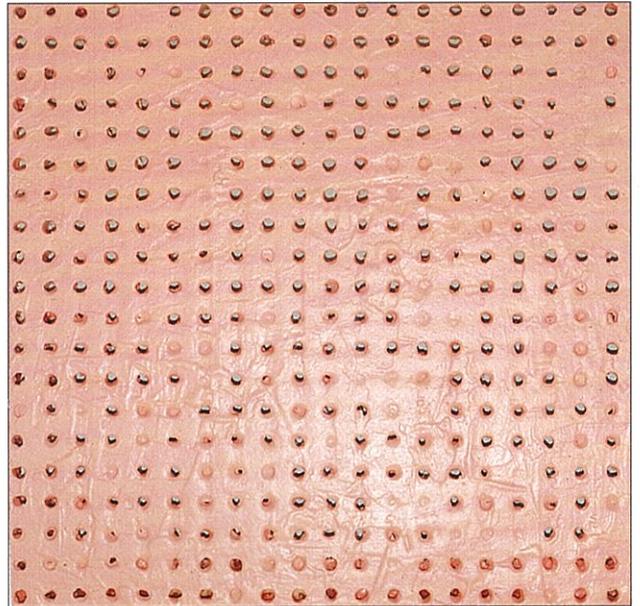


Markus KRONBERGER

Miquel MONT



10 novembre – 16 décembre 2001

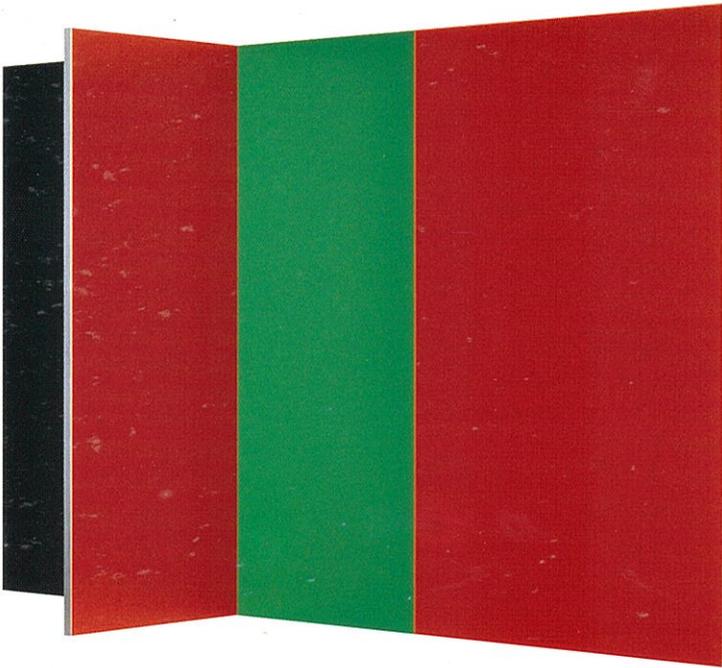
LA FIN DE LA PEINTURE

"*Sa fin est la délectation*" disait Poussin de la peinture. Comment les travaux de Markus Kronberger et de Miquel Mont se situent-ils par rapport à cet énoncé quelque peu désinvolte, dont le singulier ne va pas – ou plus – sans une superbe insolence ? L'affirmation de Poussin est en outre d'une malicieuse polysémie, puisque *fin* peut s'entendre au sens de *but* et au sens de *terme*, c'est-à-dire au sens dynamique et au sens statique. Le nom de Hegel est indissociable de la notion d'une *fin* de la peinture, car c'est lui qui a donné créance à l'idée qu'elle n'eût plus de rôle nécessaire à jouer dans l'histoire. Dans un passage où il

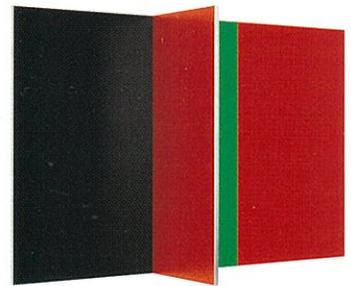
DE LA PEINTURE AU SECOND DEGRÉ

Si Mont met en œuvre des procédés pour tenir à distance la jouissance au premier degré, c'est afin de procurer au spectateur une jouissance esthétique au second degré – au niveau cognitif. Il s'agit pour lui d'éviter le double écueil de l'ascèse propre à l'art conceptuel – qui déniait la validité de toute dimension sensible –, et d'une expressivité embarrassante, en deçà des acquis irréversibles dans l'histoire de la peinture à laquelle il demeure fidèle. Une délectation cognitive, donc, mais qui souligne en même temps l'essentielle "matérialité" du médium.

La délectation à laquelle pensait Poussin faisait en réalité partie de sa définition même de la peinture : "c'est une imitation, écrivait-il, faite avec lignes et couleurs en quelque superficie de tout ce qui se voit dessous le soleil, sa fin est la délectation." La démarche d'un Mont ou d'un Kronberger n'est évidemment plus du tout asservie à une telle logique mimétique ; ces artistes exploitent, avec une subtilité toujours plus aiguë, les aspects de la peinture traditionnellement subordonnés à l'imitation – condition préalable à toute délectation.



Markus KRONBERGER "return" - acrylique sur aluminium - 45 x 72,8 x 18 cm - 2000/2001



évoquait la vacuité des formalismes dualistes, et pour mieux en stigmatiser la faillite, Hegel recourait à la métaphore – d'une absurdité imparable à ses yeux – d'une "peinture absolument monochrome"...

Historiquement, ce n'est pour ainsi dire qu'en renouvelant sans cesse ses fins que la peinture a jusqu'ici réussi à différer sa *fin* si souvent postulée. Et c'est précisément à ce qu'on peut appeler le courant *monochromiste élargi* – devenu l'un des vecteurs les plus dynamiques et différenciés de la peinture contemporaine – qu'appartiennent les deux peintres ici exposés. Au premier abord, les œuvres de Kronberger, aux proportions astreignantes et dont toute trace du faire est scrupuleusement évacuée, semblent aussi étrangères à toute finalité de délectation que les peintures "emmurées" de Mont, par exemple, dont la surface peinte reste entièrement invisible. Or par delà des différences manifestes ou subtiles entre la pratique des deux artistes – résolument modernes en ce qu'ils cherchent à révéler la potentialité de leur médium sans pour autant le quitter –, leur visée ne demeure-t-elle pas en fin de compte la délectation ?

Chez Mont, la mise en valeur de ces paramètres constitutifs et pourtant négligés de la peinture (la matière, la couleur, l'emplacement, la planéité, la staticité, etc. – tous facteurs qui déterminent comment le tableau s'adresse au spectateur) prend plusieurs formes. Ses *Grilles murales*, par exemple, sont des dessins réalisés au cordeau à même le mur. La grille monochrome laissée sur le mur est décalée par rapport à son support de circonstance, ce qui déstabilise le regard, interagissant avec l'architecture qu'elle rend, du coup, visible. C'est sans doute dans ses *Peintures emmurées*, également réalisées *in situ*, que le geste du peintre s'affirme le plus nettement – le plus violemment aussi : deux surfaces de dimensions identiques sont enduites de peinture monochrome (d'une couleur invariablement "moderniste", afin d'éviter toute connotation d'incarnation), puis serrées l'une contre l'autre pour faire un véritable sandwich pictural. N'apparaissent que les traces du pigment qui suinte des bords. Quelle que soit la proposition, Mont fait preuve d'une singulière retenue : il s'agit juste d'établir l'effet, sans jamais en rajouter.

LA COULEUR COMME MATIERE OU COMME MATÉRIAU

ou *return* (2001) frustrent tout regard totalisant, et nécessitent un effort à la fois soutenu et mobile de la part du spectateur.



Miquel MONT "deux peintures jaunes"
acrylique et gel sur contreplaqué - 22 x 14 x 6 cm - 93

Les œuvres de Kronberger témoignent également d'une approche ordonnancée et analytique de la peinture. Ou plutôt du tableau – car c'est la couleur en tant que telle, plus que la couleur

peinte –, qui le préoccupe. Chez Mont, la couleur est inséparable de sa *matérialité*. Kronberger, en revanche, s'intéresse pour ainsi dire à la couleur en soi, expérimentant la couleur comme substance dématérialisée, l'employant comme *matériau* tout en niant sa *matérialité*. La confrontation de ces deux démarches met ainsi en relief un paradoxe fondamental de la peinture, à savoir que la recherche de la couleur pure nécessite l'abandon progressif du moyen même de cette recherche : de la peinture comme matière. Car la couleur pure est une affaire de lumière, et la pâte picturale, si lisse puisse-t-elle devenir, s'obstinera toujours à rappeler sa présence.

Cette présence est toutefois réduite au strict minimum dans les œuvres de Kronberger, dont l'ambition est de jouer explicitement des effets de modulation chromatique (qui ont implicitement structuré la peinture depuis toujours), en éliminant toute interférence extrinsèque. Il s'agit, affirme l'artiste, "d'arracher aux couleurs leur secret, et de les faire parler". Pour ce faire, il faut les "persuader" par toute une panoplie de ruses, en mesurant au plus près la densité et la "température" des couleurs juxtaposées (ajustant la chaleur ambiante en confrontant couleurs froides et tièdes), et en leur reconnaissant une certaine autonomie.

L'AUTONOMIE DE L'ŒUVRE MISE EN VALEUR ET EN ÉCHEC

De plus en plus sensible aux contraintes de l'architecture environnante, et réalisant souvent ses peintures dans et pour l'espace même où elles seront exposées, Miquel Mont relativise considérablement toute prétention de l'œuvre d'art à l'autonomie par rapport à son contexte d'émergence et à son environnement de monstration : ses œuvres ne peuvent "fonctionner" ni même parfois exister hors de leur contexte d'exposition. Kronberger, en revanche, revendique l'autonomie du tableau, cherchant à parfaire un mariage de valeurs chromatiques permettant à l'œuvre de s'éclorer dans toute sa force indépendamment de tout contexte donné.

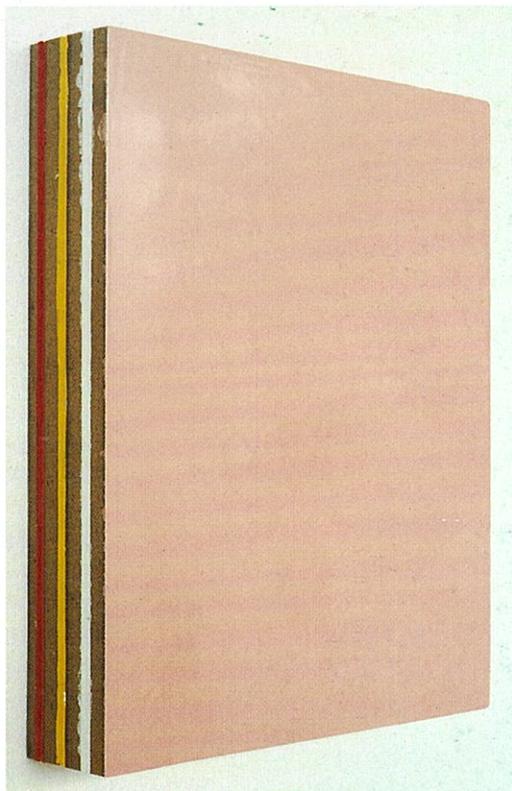
Si les pièces de Kronberger rythment indéniablement l'espace de l'exposition, leurs abruptes associations chromatiques, leurs surfaces satinées et lisses, comme leur rigide géométrie tridimensionnelle ne renvoient qu'à l'œuvre elle-même, n'exerçant aucune influence sur l'architecture qui les entoure. C'est que les œuvres de Kronberger se veulent dépendantes du seul regard constituant du spectateur : par leur construction en relief, des pièces comme *basic orange* (2001), *yellow base* (2001)

Que ce soit dans les œuvres tridimensionnelles sur aluminium ou sur acier, ou plus récemment dans une série de pièces sur papier, la constance de la démarche épurée et distillée de Kronberger témoigne de l'indiscutable logique et sincérité de sa vision. Se dégage des surfaces immaculées un sens de l'élégance et de l'équilibre, une sobriété pondérée qui se tient dans un registre strictement formel où les tensions entre les couleurs, à la fois simples et vivement contrastées, ont la force d'une évidence.

L'IMPENSÉE DE LA PEINTURE

Le travail de Mont, fidèle à une série de postulats fondamentaux (il les qualifie de "préliminaires") qu'il a d'emblée posés et auxquels il se tient, est d'une grande intégrité, qui lui prête une exemplarité au-delà de sa dimension proprement esthétique. Si la délectation est belle et bien la fin de sa peinture, il s'agit d'une délectation avant tout *heuristique* – c'est-à-dire, qui nous incite à la découverte des paramètres picturaux depuis toujours constitutifs de la peinture, mais conventionnellement relégués à un statut accessoire. Ses propositions ont beau être informées par une conception peu orthodoxe du tableau classique, elles restent rigoureusement fidèles à la stricte *discipline* de la peinture. Aujourd'hui, où de plus en plus d'artistes font éclater les frontières de leur médium en se tournant vers des pratiques interdisciplinaires, un Mont et un Kronberger, d'un geste *discipliné* mais tout aussi expérimental, inversent cette logique en délimitant leur champ de recherche à *l'impensée* de la peinture elle-même.

Stephen Wright



Miquel MONT "Sans Titre" – acrylique et laque sur médium
26 x 21 x 4,5 cm - 2000

MIQUEL MONT

✉ 110, Boulevard de la Villette / 75019 Paris, France
Né en 1963 à Barcelone (Espagne), vit et travaille à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2001 • Galerie Ferran Cano, Palma de Mallorca, Espagne.
• Galerie C Hjarne, Helsingborg, Suède.
• Crestet Centre d'Art, Le Crestet, France.
- 1999 • Galeria dels Angels, Barcelona, Espagne.
- 1998 • Galerie Le Sous Sol, Paris, France.
- 1996 • Galerie Carles Poy, Barcelone, Espagne.
• Galerie Le Sous Sol, Paris, France.
- 1993 • Galerie Carles Poy, Barcelone, Espagne.
- 1991 • Espacio Santiago Corbal, Pontevedra, Espagne.
• Galerie Carles Poy, Barcelona, Espagne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2001 • Déplacement à Maribor, Umetnosta galerija Maribor, Slovenija *
• Geometry and gesture, Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg, Autriche *
- 2000 • Points, Lignes, Plans, Galerie Les Filles du Calvaire, Commissaire Eric de Chassey, Paris, France *
• A different approach to painting, Galleri C Hjärne, Helsingborg, Suède.
• 7 artistas de Barcelona, Centro de Artes Visuales: Museo del Barro, Asuncion, Paraguay.
• Ana Vilarrasa, Miquel Mont, Galeria Trinta, Santiago de Compostela, Espagne.

* exposition ayant donné lieu à un catalogue

BIBLIOGRAPHIE :

- 2000 • Eric de Chassey, (Points, Lignes, Plans) in catalogue "Peinture. Trois regards.", Les Editions du Regard.
• Alban Martinez Gueyraud, "Miquel Mont, el lugar de la pintura o la presencia de lo real", in DC n° 4.
- 1999 • Luis Francisco Pérez, in Lapiz n° 157.
• Catalina Serra, in El Pais, Octobre.
• Conxita Oliver, in L'Avui, Octobre.
- 1998 • Michel Gauthier, "L'épreuve du sandwich (à propos de Marina de Miquel Mont)" in Art Présence, juillet.
- 1997 • Eric de Chassey, in L'ŒIL, octobre.
• Camille Morineau, in catalogue "Abstraction / Abstractions, géométries provisoires" Musée de St Etienne, France.
- 1996 • Lórànd Hegyi, in catalogue "Abstrakt/Real". Museum Moderner Kunst, Stiftung Ludwig Wien Autriche.
• Eric Suchère, "Miquel Mont, peinture? peintures!", in Beaux-Arts, N°143, Paris.
• Ramon Tio Bellido, texte in catalogue "peinture ? peintures I", Le Crédac, Ivry sur Seine, France.
• Enrique Juncosa in El Pais, décembre 1996.
- 1994 • Gloria Collado, "Miquel Mont", in catalogue "Ursula Hodel, Miquel Mont, Elise Parré", Centre Culturel Rueil Malmaison, France.

MARKUS KRONBERGER

✉ Höfleser Hauptstraße 66 / 90427 Nuremberg, Allemagne
Né à Nuremberg

ÉTUDES

- 1998 • Assistent bei den Professoren Diet Sayler und Johannes Peter Hölzinger
• Gründung der Gruppe PURPUR mit Waldemar Bachmeier und Reinhard Wöllmer
- 1986/92 • Akademie der Bildenden Künste Nürnberg bei den Professoren Hans Peter Reuter und Werner Knaupp, Freie Malerei
• Meisterschüler bei Professor Werner Knaupp
- 1992/94 • Akademie der Bildenden Künste Nürnberg bei Professor Johannes Peter Hölzinger, Kunst und Öffentlicher Raum
• Förderpreis des Förderkreises Bildende Kunst in Nürnberg e.V.
• Debütantenpreis des Freistaates Bayern

EXPOSITIONS

- 2001 • KunstRaum Franken, K 4, Nürnberg
- 2000 • Albrecht Dürer Gessellschaft, Nürnberg
Konzeptausstellung zu Positionen + Tendenzen > Gruppe PURPUR <
• Herzogenauracher Kulturtag > Gruppe PURPUR < (K)
• Große Kunstausstellung, Haus der Kunst – München
- 1999 • SiemensForum, Erlangen > Gruppe PURPUR <
• Große Kunstausstellung, Haus der Kunst – München
• Galerie R. Bender, München > Gruppe PURPUR <
• The Planet Art, Kapstadt > Gruppe PURPUR <
- 1998 • Galerie Schickler, Nürnberg (E)
• Albrecht Dürer Gesellschaft, Nürnberg > Gastspiel <
• Galerie Annmarie Taeger, Frankfurt > Accrochage <
- 1997 • G + H Hornung, Höchststadt (E)
• Galerie Schickler, Nürnberg
> Konkrete Kunst – Heerich, Kronberger, Wilding <
- 1996 • Akademie der Bildenden Künste, Nürnberg (E) (K)
• Galerie Schickler, Nürnberg > Stand der Dinge <
- 1995 • Positionen und Tendenzen, Schloß Faber Castell Stein (K)
- 1994 • Meisterschüler von Professor Werner Knaupp, Bürgerhaus Schwabach
• Interim, Nürnberg (E)
- 1992 • Spielraum für Kunst, Fürth

Lieu d'exposition	"L'H du Sièg" 15, rue de l'Hôpital de Sièg F – 59300 Valenciennes Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du jeudi au dimanche de 15 à 19 heures sauf jours de fête

Couverture: *Miquel MONT*
"Peau XVII" (détail), acrylique et gel sur contreplaqué
Dimensions 100 x 81 cm – 2000

Markus KRONBERGER
"Yellow Base" (détail), acrylique sur aluminium
Dimensions 50 x 50 cm – 2000/2001

REMERCIEMENTS :

Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord • Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais • Ministère de la Culture et de la Communication

"Acte de Naissance" : Association d'Arts Plastiques • Siège social : 9, rue de la Fontaine St Gilles • F – 59300 VALENCIENNES • E-mail : hdsuiege@free.fr